

La petite fille de Bergen a quarante-huit ans

SANDRA KIM **ET L'AMOUR** *DE LA VIE*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Il y a trente-cinq ans, elle remportait le Grand Prix de l'Eurovision, associant pour toujours son nom à la phrase qui l'a fait gagner : « *J'aime la vie.* » Un hymne à l'optimisme qui lui correspond assez bien, même si c'est plutôt au jour le jour qu'elle entrevoit l'existence.

« **O**n m'a dit que vous êtes une revue chrétienne. Alors, monsieur, je vous le dis tout de suite : moi, je suis athée. Une vraie. » Le premier contact avec Sandra Kim est direct et entend mettre les points sur les "i". On ne parlera donc ici ni de foi ni de religion. Enfin, pas vraiment, et pas dès le début de l'entretien. Car, finalement, la gagnante de l'Eurovision ne cachera pas que le milieu immigré sicilien d'où elle vient l'a amenée à grandir dans le plus pur des catholicismes. Même si ses parents ne sont maintenant plus pratiquants, la religion occupe toujours un grand rôle dans leur vie et dans celle de leurs proches. Dans la famille Caldarone, la fête de Pâques reste par exemple un moment incontournable. « *Bien sûr, j'ai été baptisée, j'ai fait mes deux communions et je me suis mariée une première fois à l'église. Mais voilà, après, tout a changé. En fait, j'ai demandé, beaucoup demandé. Et pas beaucoup reçu. Alors, je n'ai plus eu envie de croire, de devoir suivre une religion.* »

Athée ? Ou ne devrait-on pas plutôt dire que Sandra a aujourd'hui "sa" religion et "ses" croyances ? « *Par exemple, je prie souvent mes deux grands-mères, concède-t-elle. Et je suis sûre qu'elles sont au ciel.* » Entrer dans une belle église, passer devant une chapelle de campagne décorée pour Pâques lui inspirent de l'émotion. Mais elle ne veut plus entendre parler de religions instituées, et notamment de celle au nom de qui surviennent tant de malheurs de par le monde.

HUMEUR BONNE

N'est-ce pas aussi avoir une sorte de foi dans l'humain qu'incarner depuis trente-cinq ans l'hymne à la vie qui lui a fait remporter le plus connu des concours de chant ? Et n'y a-t-il pas de la foi dans la façon dont elle semble porter ce « *J'aime la vie* » ? Ne la dit-on pas toujours souriante, donnant l'impression d'être constamment de bonne humeur ? « *Ah, mais ce n'est pas une impression !, s'empresse-t-elle de répondre. Je suis vraiment comme ça, et je l'ai toujours été. Comme toute ma famille. Quand on est d'origine italienne, on a cela dans les veines ! J'ai été éduquée de cette manière : essayer de prendre la vie du bon côté. Bien sûr, il y a des hauts et des bas. Pour l'instant, avec la pandémie, on peut avoir un coup de mou. Surtout dans le secteur artistique, où tout est à l'arrêt. Mais la petite déprime ne dure pas longtemps.* »

Même si elle se veut plutôt optimiste, Sandra prend désormais ses distances avec « *J'aime la vie* ». Certes, l'Eurovision a été déterminante pour la suite de son existence. Mais, quand elle évoque la petite fille de treize ans qui a obtenu les 176 points de la victoire de 1986, elle s'exprime comme si ce n'était pas vraiment d'elle qu'elle parlait. « *On m'avait écrit cette chanson-là parce que, à cet âge, on ne pouvait pas parler d'amour ou des choses de la vie qu'on n'a pas encore vécues.* » On lui avait demandé de chanter ce texte ? Elle a obéi, et elle l'a fait. « *Moi, je n'étais pas du tout dans ce type de musique. J'adorais chanter des morceaux de Barbara Streisand, Whitney Houston ou d'autres chanteuses à voix. Pas ce genre de chanson là.* »

UNE AUTRE VIE

La Sandra d'aujourd'hui se veut d'autant plus distante de la jeune ado qu'elle était à l'époque qu'elle n'avait pas imaginé ou eu envie de devenir chanteuse. Elle participait seulement à des concours de chant de quartier, et uniquement pour se distraire. « *Aujourd'hui, je ne m'inscrirais pas à The Voice Kids !, affirme-t-elle. Moi, j'avais toujours voulu devenir hô-*

tesse de l'air. Pour voyager, voir le monde, découvrir d'autres choses. Jamais je n'avais envisagé d'être un jour dans le show-business. Je déteste cet univers et tout ce qui tourne autour. » La destinée ne tient donc parfois qu'à un petit grain de sable qui vient se glisser dans les rouages de la vie telle qu'on l'avait imaginée. Et, d'un coup, tout bascule. « *Si je n'avais pas gagné l'Eurovision, eh bien, je serais retournée à l'école, j'aurais fait des études. J'aurais eu une autre vie.* »

SANS REGRETS

La gagnante de 1986 ne regarde pas son passé avec tristesse. Elle est plutôt en mode constat. Car, au final, elle ne regrette rien. L'Eurovision ne l'aurait-elle pas empêchée d'avoir une autre carrière ? Non, elle l'a plutôt simplement orientée, mais personne n'a rien empêché. « *J'aime la vie* » ne lui colle-t-il définitivement pas à la peau ? Pas du tout. Certes, on lui demande encore souvent d'interpréter ce titre, mais, pour elle, ce n'est certainement pas le meilleur de son répertoire. Sa discographie ne compte en effet pas moins qu'une cinquantaine de singles et une quinzaine d'albums, dont un, type rock, conçu avec de nombreux musiciens belges. Elle est aussi particulièrement fière d'avoir interprété pendant plusieurs mois le rôle d'Éponine dans la comédie musicale *Les Misérables*, au Sportpaleis d'Anvers. « *Avoir pu chanter du Victor Hugo a été très important pour moi.* » Sans doute est-elle davantage associée à « *J'aime la vie* » en Wallonie qu'en Flandre. De ce côté-là de la frontière linguistique, elle n'a jamais cessé d'être une vedette. Sa victoire à l'émission *Mask Singer* sur VTM, l'an dernier, l'a encore confirmé. « *On m'a moins suivie en Wallonie parce que je n'ai pas pu percer en France. Or, ce sont les chanteurs français qu'on aime dans le sud du pays* », regrette celle qui vit dans le Limbourg, et qui est mariée depuis 2001 au West flandrien Jurgen Delanghe, avec qui elle est toujours en pleine complicité.

BLESSURE SECRÈTE

Son principal combat du moment est de soutenir la cause homosexuelle. Elle participe chaque année aux activités destinées à promouvoir leur reconnaissance dans la société. Elle compte parmi eux beaucoup d'amis, et les LGBT constituent une partie de son public. « *Il est incroyable que, à l'heure actuelle, certaines personnes n'acceptent pas que deux êtres de même sexe puissent vivre ensemble.* » Elle ne se sent pas trop interpellée par les actions féministes de ces derniers mois, parfois exagérées à son avis. Sandra défend plutôt une juste égalité entre hommes et femmes. Le respect et la protection de l'environnement la préoccupent aussi. Elle y accorde une très grande attention dans ses gestes quotidiens.

Une douleur, en son cœur, ne sera jamais totalement apaisée : celle de ne pas avoir réussi à devenir maman. « *J'ai toujours eu un très fort désir d'enfant. J'ai fait tout pour, mais cela n'a pas marché. Je partage la souffrance de nombreuses femmes dans le cas. Mais voilà, c'est comme ça. On essaie de vivre avec. Aujourd'hui je suis plus sereine. Mais, au fond de moi, la plaie ne sera jamais vraiment refermée.* »

Carpe Diem sont les deux mots qui résument sa philosophie de vie : ne pas se préoccuper de ce qui s'est passé hier. Et ne pas se demander comment le futur sera fait. Chaque jour procure des découvertes, et l'essentiel est de pouvoir l'apprécier. Si possible, avec la famille proche (à commencer par son mari), qui revêt pour elle une grande importance. « *Chaque matin, c'est l'amour de mes proches qui me pousse à me lever.* » ■